

Du 3^e au 5^e Congrès Mondial de la IV^e Internationale

Le 5^e Congrès Mondial de la IV^e Internationale a terminé ses travaux. Pour les trotskystes du monde entier, il s'agit là d'un événement de la plus haute importance. En est-il de même pour tous les révolutionnaires qui rompent, à l'heure actuelle, avec la politique opportuniste des dirigeants stalinien ou réformistes?

A vrai dire, beaucoup des militants qui cherchent les voies de la lutte révolutionnaire n'ont pour le trotskysme qu'un respect général, inspiré par la haute personnalité de Trotsky, par la justesse de ses vues dans le passé. Bien peu encore considèrent la IV^e Internationale comme un courant vivant, capable de lutter pour la direction du mouvement ouvrier, grâce aux réponses correctes qu'il fournit aux problèmes actuels. En maintenant contre vents et marées sa fidélité au programme révolutionnaire, le trotskysme a brisé la barrière de calomnies qu'avait érigée contre lui le stalinisme; il a acquis droit de cité dans le mouvement communiste. A tous les trotskystes d'imposer, dans l'action, les solutions qu'il préconise. Rien ne les aidera mieux, dans ce domaine, que la plus large propagande autour de l'expérience acquise par la IV^e Internationale au cours de ces dernières années.

AU CŒUR DE LA RÉVOLUTION MONDIALE

Les trotskystes ont tenu leur 3^e Congrès Mondial en 1951. A cette date, la IV^e Internationale avait définitivement consolidé ses forces, soumises à l'épreuve de la guerre et de la répression. Elle avait écarté de ses rangs les sectaires qui prônaient le retrait de l'action de classe au nom d'une nébuleuse pureté théorique. Elle s'était séparée aussi des opportunistes qu'impressionnait l'apparente puissance du stalinisme. Dans les principaux pays du monde existaient des groupes trotskystes, politiquement et organisationnellement homogènes. Toutes les conditions étaient réunies pour transformer chaque section de la IV^e Internationale en parti d'avant-garde, agissant efficacement dans les secteurs décisifs du mouvement ouvrier.

C'est le 3^e Congrès Mondial qui a permis cette transformation. Il a indiqué les grandes lignes de l'action politique à mener, en soulignant que la réalité principale de l'époque était le développement de la révolution: révolution dans les pays sous-développés, révolution politique dans le monde stalinien, en dernier ressort, révolution dans les métropoles capitalistes. La guerre, dont la menace obnubilait tant de militants, cessait d'être un règlement de compte entre grandes puissances, déchaînées au-dessus du mouvement ouvrier écrasé; elle devenait l'ultime arme de l'impérialisme pour stopper la montée des classes opprimées.

Dans cette perspective, les appareils bureaucratiques érigés par les directions ouvrières en l'absence de toute initiative du prolétariat étaient destinés à éclater sous les coups de la révolution. Cette crise libérerait d'immenses énergies révolutionnaires, inciterait les militants à chercher leur voie en toute indépendance. Les trotskystes avaient pour devoir d'être présents dans cette renaissance, quelles que soient les formes qu'elle prenne, quel que soit le niveau dont elle partirait. A l'époque du reflux révolutionnaire, il fallait maintenir l'acquis des expériences passées, rompre avec tous ceux que leur démoralisation poussait à réviser les principes les plus essentiels. A l'heure de la révolution montante, il était nécessaire, au contraire, de faire, pas à pas, l'expérience de la politique trotskyste, en commun avec l'avant-garde ouvrière.

C'est ce qu'a fait la IV^e Internationale.

L'EXPERIENCE DU TROTSKYSME

Les faits sont venus confirmer les analyses générales et les perspectives pratiques du 3^e Congrès. La révolution coloniale a vaincu au Vietnam, elle combat en Algérie, tend à s'étendre à tout le Moyen-Orient, demain à l'Afrique

Noire. Varsovie et Budapest sont venus apporter aux événements intérieurs de l'Union Soviétique la signature des masses. La crise du stalinisme, que seuls prévoyaient les trotskystes, est devenue la réalité quotidienne du mouvement ouvrier international. Ce succès des prévisions politiques de la IV^e Internationale n'est-il pas le signe d'une réelle santé politique? Comment peuvent l'expliquer tous les savants théoriciens pour lesquels les trotskystes ne constituent qu'une secte sclérosée?

L'application de la ligne générale du 3^e Congrès Mondial n'a pas été réalisée sans difficulté. Dans nos propres rangs, des groupes se sont élevés contre la politique préconisée par la direction internationale; des scissions ont suivi, qui n'ont pas peu contribué à gêner l'audience de notre mouvement. A l'heure actuelle, les opposants d'antan sont eux-mêmes divisés. Une partie d'entre eux partage les positions de la IV^e Internationale et n'a d'autres perspectives que le travail en commun avec elle. Quant aux autres, ils préfèrent l'agitation et les aventures à une réelle politique révolutionnaire.

Notre politique n'a pas été non plus exempte d'erreurs. La plus importante a été commise dans l'appréciation des délais de guerre que nous estimions plus rapprochés en raison d'une analyse insuffisante de l'évolution économique du capitalisme international. Cette erreur a été reconnue, ses causes analysées et par là même dépassées. Le 5^e Congrès Mondial, dans sa résolution sur les perspectives économiques, a révisé les rapports entre la guerre et la révolution. Pour la première fois, il a donné une définition précise de la « récession », notion si généreusement employée et si peu définie. Le seul essai total d'explication du fonctionnement de l'impérialisme à l'époque actuelle, c'est dans ce texte qu'on le trouve.

Toutefois l'acquis le plus important du 3^e Congrès Mondial s'est manifesté par la progression du mouvement trotskyste dans son ensemble. Partout où ils luttaient, les trotskystes ont été au premier rang des combats contre la bourgeoisie, contre les directions opportunistes. Le trotskysme est connu maintenant, moins par ses publications que par la présence de ses militants dans toutes les batailles. Notre mouvement est fait maintenant de militants, que leurs camarades de combat reconnaissent comme dirigeants, et qui sont aussi des théoriciens capables d'apporter une contribution positive à tous les débats théoriques de l'heure.

POUR LA VICTOIRE DU MARXISME

La IV^e Internationale fournit à tous les militants l'exemple d'une organisation mondiale, liée au mouvement réel du prolétariat, dotée d'un programme d'ensemble, organisée démocratiquement. La crise du stalinisme est l'occasion d'un grand bouillonnement idéologique, d'où sortira le mouvement communiste renoué de demain. Mais, sur cette voie, la spontanéité seule ne peut assurer le succès. La IV^e Internationale propose une perspective, incarnée par une organisation. Elle ne pense pas que la création des partis marxistes révolutionnaires qu'impose la lutte actuelle se fera par un simple regroupement autour de son organisation actuelle. Son objectif est la fusion avec les courants d'avant-garde de la classe ouvrière. Cette fusion sera le terme d'une période entière de luttes communes et de discussions. Il n'est pas question pour les trotskystes d'imposer leur point de vue, mais de montrer à l'épreuve du feu la validité de leurs propositions.

Le 5^e Congrès Mondial a montré que cette ambition était réaliste, que déjà elle prenait forme dans le monde entier. Sur la base de ses travaux, la collaboration est possible; bien plus, elle est à la condition des succès de demain.

Car le trotskysme est vivant, et il s'impose à tous les révolutionnaires.

J. R.

Le Congrès des Jeunes Gardes Socialistes belges

Les 19 et 20 octobre s'est tenu à Charleroi le Congrès national des Jeunes Gardes socialistes.

Les rapports soumis aux militants étaient particulièrement intéressants par l'ampleur et le sérieux de leur analyse. C'était surtout le cas en ce qui concerne l'épais « rapport du bureau national sur la situation intérieure » où les problèmes économiques et politiques qui se posent à la classe ouvrière belge étaient étudiés assez minutieusement.

Ce document présente une analyse historique de la situation politique belge depuis les élections d'avril 54 qui portèrent au pouvoir le gouvernement actuel de coalition libérale-socialiste.

Des discussions assez approfondies de ces textes dans les sections, précédèrent les divers congrès régionaux au cours desquels des résolutions furent votées.

La résolution adoptée unanimement par le Congrès national s'inspire de ces dernières et insiste particulièrement sur la nécessité, pour le P. S. belge, de se présenter devant les électeurs, au printemps prochain, avec un programme audacieux qui comprenne notamment l'application du plan économique de la F.G.T. (nationalisation des charbonnages, puis de tout le secteur de l'énergie, contrôle par l'Etat des holdings qui dominent l'industrie belge), un plan de gratuité des soins médicaux qui rappelle le plan appliqué il y a quelques années par les travaillistes anglais, etc.

Tout en approuvant la réduction récente de 18 à 15 mois de service militaire, les J. G. S. poursuivront leur lutte courageuse pour les 12 mois et contre tout programme de réarmement. Signalons à ce sujet que bien des murs, dans les villes ouvrières, sont couverts depuis des années par des inscriptions répétées « douze mois c'est assez » signées J. G. S., qui ne laissent pas les travailleurs indifférents.

Il est intéressant de relever également les critiques adressées aux ministres socialistes et à la direction du parti, fort encline à capituler devant les exigences des ministres libéraux.

En matière internationale les J. G. S. réaffirment leur position, adoptée en 1954, de soutien inconditionnel des luttes des peuples coloniaux contre leurs oppresseurs.

En ce qui concerne l'Algérie des positions excellentes ont été adoptées, qui saluent la lutte du peuple algérien contre l'impérialisme français et condamnent les tortures et les autres crimes de la police et de l'armée en Algérie.

Le mouvement des Jeunes Gardes Socialistes avait publié et diffusé en plusieurs milliers d'exemplaires en décembre 1956 un manifeste consacré à l'agression de l'impérialisme franco-anglais en Egypte et à l'intervention contre-révolutionnaire de l'armée russe en Hongrie. Ce texte présentait une analyse assez correcte des événements. Les récentes prises de position confirment cette analyse et témoignent de la maturité politique des jeunes qui les ont rédigés.

Indiscutablement une nouvelle génération de jeunes socialistes s'est rassemblée autour de ces positions internationales claires et justes. Leur programme en matière intérieure est un peu plus teinté de réformisme mais tranche nettement avec le cours droitier de la direction du P. S. Ici comme dans les syndicats, de nouveaux cadres du mouvement ouvrier sont en train de se former et leurs positions représentent un progrès considérable par rapport à celles du P. S. lui-même.

Nul doute que ce Congrès ne contribue un peu plus à montrer aux militants du P. C. belge que les Jeunes Gardes Socialistes ont des positions proportionnellement plus proches que les leurs d'une véritable analyse marxiste et d'un programme politique correct.

Philippe VAN DAMME.